

« Nous n'avons pas à examiner s'ils ont tous été reconnaissants envers leur bienfaiteur, l'éternité nous le révélera.

« Un soir, le baron de Livois voit s'arrêter à sa porte un homme pauvrement vêtu, qui demande à lui parler et lui dit : Monsieur, il y a quelques années, réduit à la plus extrême misère, ne sachant où trouver un asile, je suis venu vous demander de me recevoir. A la suite de diverses circonstances, j'ai été aux colonies où j'ai réalisé une belle fortune et, à mon arrivée à Paris, j'ai voulu rappeler le souvenir de ces mauvais jours. Veuillez m'accueillir comme le plus pauvre de tous et me donner leur repas. Une large offrande pour la prospérité de l'Œuvre fut la conclusion de ce reconnaissant souvenir. Ce visiteur faisait comme beaucoup de nos malades du Pèlerinage national, qui, oubliant leur confortable, veulent être traités comme les plus pauvres des hôpitaux.

« Notre regretté confrère faisait partie du Tiers-Ordre de Saint-François, de l'Adoration Nocturne du Très Saint Sacrement et nul n'était plus zélé que lui à passer tous les mois une nuit d'adoration. Depuis trente-cinq ans, il faisait la sainte communion tous les jours et n'a jamais manqué le rendez-vous du Pèlerinage national.

« La fin de sa vie a été péniblement attristée par une terrible maladie qui l'a fait horriblement souffrir. Sa résignation si chrétienne fut le couronnement de cette vie héroïque. Son plus cruel chagrin fut de ne pouvoir venir à Lourdes. Il fit son dernier pèlerinage en 1908 pour demander, disait-il, à la très Sainte Vierge la grâce d'une bonne mort. Il a été exaucé !

« Malgré les plus cruelles souffrances, il n'en continuait pas moins d'aller à la messe chaque jour et de recevoir le Pain Eucharistique. Mais ses forces fléchissaient sous l'empire du mal et le 1^{er} janvier 1910 fut le dernier jour où il put assister au saint sacrifice. Depuis, il resta dans sa chambre anéanti de corps, mais toujours vaillant et ne se plaignant jamais, malgré l'acuité de ses douleurs.

« Ce grand serviteur des malheureux consentit à une très douloureuse opération chez les Frères de Saint-Jean de Dieu, mais l'opération faite trop tard ne put le sauver, et le 2 mars il expirait sans proférer une plainte. Toute sa vie avait été une soumission complète à la volonté de Dieu, et au milieu des plus vives souffrances, il disait qu'il ne souffrait pas encore assez pour expier ses fautes et